



Isabelle de Montvert-Chaussy

est journaliste, rédaction, secrétariat d'édition et web éditng, au journal "Sud Ouest"

Elle ne sait pas faire grand-chose à part lire et écrire, selon ses dires ! C'est pour cela qu'elle est journaliste et critique littéraire.

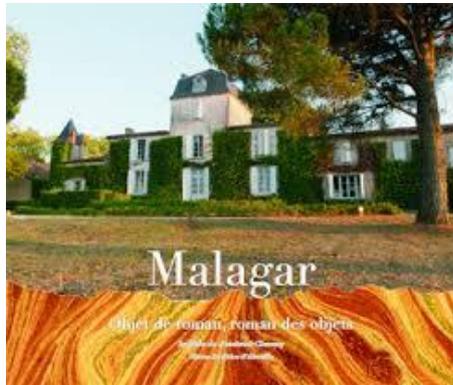
Elle a collaboré à plusieurs ouvrages et revues de vulgarisation scientifique et sur l'histoire et le patrimoine. Ses thèmes de recherche : le Périgord et le Bordelais, le protestantisme, l'histoire des hommes et des idées à la charnière des 19^e et 20^e siècles.

La résidente du château de Montvert à Saint-Seurin-de-Prats, dont la chartreuse périgourdine et la propriété, sont dans la famille de son époux, Philippe De Montvert, depuis le 16^e siècle, connaît la magie des demeures façonnées par l'histoire. Elle en sait les mystères, sait y découvrir la magie des recoins, et décrypter les codes multiples des souvenirs.

Elle est l'auteur en 2012 (Elytis) de « La Tour Blanche, une histoire singulière »

Son dernier ouvrage en 2017 : « Malagar : Objet de roman, roman des objets » avec les photos de Sandrine d'Aboville (Editions Entre Deux Mers)

Sandrine Fresneau d'Aboville, globe-trotteuse, est née dans la valise de ses parents et, depuis, n'a pas cessé de sillonner la Terre de l'Asie à l'Amérique du Sud. Sa passion pour la photographie lui a permis de garder en mémoires numériques des parcelles de ses séjours expatriés. Elle s'est plongée avec plaisir dans la découverte de Malagar, révélant les charmes de cette demeure pleine de souvenirs et riche en détails endormis.



« Malagar : Objet de roman, roman des objets »

A travers de nombreuses photographies, une visite, pièce par pièce, de Malagar, la maison de campagne de F. Mauriac. Les auteurs ont trouvé l'équilibre délicat pour inviter à une promenade immatérielle où le texte et l'image se complètent et se fondent. Il s'agit d'« un manuel d'archéologie », dit la présidente du Centre François-Mauriac et universitaire Anne-Marie Cocula-Vaillières, dans sa préface.

Dans toutes les maisons de famille, les objets racontent des histoires. Pourquoi se priver de préserver la mémoire de ces objets qui se conjugue intimement avec les habitants d'une demeure et révèle d'eux une part secrète? A Malagar, retracer cette chronique est comme un jeu de piste. Le service en opaline offert par Mathilde à la fiancée de son fils, le miroir acheté par Claire et Jean-Paul pendant leur voyage de noces, le bonnet de baptême de François, le cendrier rapporté d'Italie par Claude pour son père, le dessin de Pierre à son « bon-papa chéri »... De pièce en pièce, un portrait, une lampe, et même une éraflure sur une toile cirée ou le grincement d'un volet nous ont déjà racontés dans les romans de François Mauriac. Car cet écrivain rigoureux, grand intellectuel, journaliste engagé, catholique intransigeant, dont la figure peut paraître austère, avait une faiblesse. Sa "maison des champs". Il aimait Malagar d'amour. Pendant soixante-cinq ans, il y a accumulé des bibelots, des tableaux, des meubles etc. hérités, achetés, transportés de son appartement parisien. Et François Mauriac, sensible à cette mémoire portée par les objets, les met en scène dans ses livres. Cette visite de Malagar, appuyée par de nombreuses photographies, de la cuisine aux chambres en passant par le cabinet de travail, est une balade à la découverte des objets aimés qui incite à porter un autre regard sur le propriétaire des lieux.